

TÊTE D'AFFICHE

Le Nouvelliste
LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE



PHOTO: OLIVIER CROTEAU

JUDITH BASTIEN

Os de verre, assurance de fer



MARIE-PIER DUPLESSIS
marie-pier.duplessis@lenouvelliste.qc.ca

Même si Judith Bastien a toujours fait fi du regard des autres face à son handicap, adolescente, elle ne voulait rien savoir de son fauteuil motorisé.

«J'haïssais ça. J'avais 15 ans, j'étais à la polyvalente et je devais parcourir de plus grandes distances pour me déplacer à l'école», se souvient-elle.

Atteinte d'ostéogénèse imparfaite depuis sa naissance, la petite Judith a toujours eu des os très faibles, ce qui la prédisposait aux accidents. De 0 à 15 ans, elle a cumulé une trentaine de fractures, dont douze en sortant du ventre de sa mère.

Les médecins lui ont conseillé de troquer son fauteuil roulant manuel pour un motorisé lorsqu'elle s'est fracturé la clavicule en se déplaçant.

«Je me disais que j'étais capable de me débrouiller sans la machine. Je n'en voulais pas. Mais aujourd'hui, je ne m'en passerais plus. Ça m'amène partout. C'est mes jambes!» s'exclame-t-elle.

Travaillant chez BAIL-Mauricie, un organisme visant entre autres à améliorer l'accessibilité des lieux publics aux personnes handicapées, Judith Bastien se rappelle du temps où elle allait à la petite école de son quartier à Trois-Rivières.

«Comme il n'y avait pas d'ascenseur, c'est le chauffeur de taxi, employé par la commission scolaire, qui me prenait dans ses bras pour me monter au deuxième étage et m'asseoir dans mon fauteuil en classe. À la récréation, je devais rester en classe parce que je ne pouvais pas descendre et aller jouer dehors avec les autres enfants», raconte la dame de 46 ans.

Malgré sa différence, Judith Bastien ne s'est jamais laissée assommer par son handicap, surnommé «la maladie des os de verre». Cette attitude de fonceuse, elle la doit à ses parents, qui lui ont toujours appris à ne pas

se soucier de ce que les autres pouvaient penser.

«Quand j'étais bébé, ça jasait beaucoup sur mon cas dans le voisinage. Un jour, ma mère s'est décidée et m'a amenée avec elle à l'église, dans la première rangée d'en avant, en se disant: "Tenez, regardez-la bien comme il faut, ça suffit le méméage."»

Judith Bastien convient par ailleurs que la plus grande chance qu'elle ait eue dans sa vie, c'est que ses parents aient choisi de la garder plutôt que de la placer en institution, malgré ce que leur entourage leur disait de faire.

«Mes parents m'ont toujours élevée en respectant mes limites, tout en m'encourageant à explorer ce dont je suis capable. Mon père était un peu plus père poule que ma mère, mais n'empêche qu'il m'amenait faire de la moto avec lui et jouer au mini-putt.»

D'ailleurs, la pire des choses selon elle que l'on puisse faire à un enfant, qu'il soit handicapé ou non, c'est de le surprotéger. Bachelière en administration, elle a déjà songé à faire une maîtrise dans un domaine des sciences humaines sur le sujet. Toutefois, c'est le projet de l'écriture d'un

livre sur son histoire qui a pris le dessus. «Ça fait cinq ans que je travaille là-dessus. J'espère pouvoir le publier d'ici un an.»

Parmi les modèles de Judith Bastien, on compte le coureur Rick Hansen, qui a parcouru le monde en poussant son fauteuil roulant. En lui, elle a trouvé sa source de motivation pour foncer dans la vie, et elle espère transmettre le même message quand elle donne des conférences dans les écoles.

«Il y a tellement d'enfants qui font rire d'eux autres pour quelque raison que ce soit. J'essaie de passer le message comme quoi ce n'est pas grave et qu'on peut se foutre de ce que les autres pensent. Même si on a de la misère dans la vie, on est capable de faire ce qu'on veut si on y met l'effort nécessaire.»

Et tout comme son idole Rick Hansen, Judith Bastien est amoureuse des voyages. Son plus beau souvenir est sans doute son séjour en Corse, qu'elle a effectué il y a quelques années. Elle a également voyagé un peu partout à travers le Québec, avec sa propre voiture.

«On a installé un élévateur

hydraulique sur le côté pour que je puisse monter dans ma voiture, et à l'intérieur il y a des pédales rallongées étant donné que je ne suis pas très grande. Ça fait que je peux m'installer comme tout le monde pour conduire ma voiture.»

Du haut de son 1 m 10, on peut donc dire qu'il n'y a pas grand chose à l'épreuve de Judith Bastien. Des défis, elle en relève chaque jour dans le cadre de son travail, que ce soit dans l'organisation du Festiroule Country ou du rallye en fauteuil roulant dans le centre-ville. «Ce qui me motive, c'est les commentaires qu'on reçoit lors de ces événements. C'est aussi ça, notre paye!»

Vous pouvez entendre l'interview avec notre Tête d'affiche dans l'émission matinale Chez nous le matin, animée par Frédéric Laflamme, au 96,5 FM, entre 6h et 9h, ainsi que le reportage présenté au Téléjournal Mauricie du dimanche.



Desjardins
Caisse de la Mauricie



A.B.I.



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET